

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

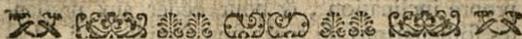
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XX. Lady G. à Miss Byron.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2099



LETTRE XX.

Lady G. à Miss BYRON.

Dimanche, 15. Octobre.

Puis-je vous pardonner votre orgueil, votre pétulance?... Non, Harriet, sûrement non! J'écris pour vous quereller; & comme j'ai ordonné à Milord de souper dehors, je vous ferai peut-être le plaisir de vous écrire une longue Lettre. Nous autres, honnêtes gens, qui n'avons pas de l'amour de reste, nous nous trouvons heureux d'avoir beaucoup de loisir, & de tranquillité; & j'aime à gronder & à corriger vous autres, sages... Ainsi je commence...

Quelle ridicule délicatesse! Je vous blâme tous. N'auroit-il pas pu être l'hôte de M^{rs} Shirley, s'il ne lui étoit pas permis de toucher sous le même toit que sa souveraine Dame & maîtresse? Mais deviez-vous le laisser aller à l'auberge?... Pourquoi? Pour montrer au public, qu'il étoit à présent sur le même pied que vos autres humbles serviteurs; & pour que l'insolent Greville le crût ainsi, & l'insultât comme un homme qui empiétoit sur ses droits. Notre Sexe est bien fou: trop ou trop peu de façons. Cependant, hélas! si nous ne craignons pas de paroître trop pressées à l'Amant lui-même, nous ne nous embarasserions guères de l'opinion du monde.

Après tout, cependant, & par rapport à Ma-

de-

demoiselle Clémentine, & par raport au public, & par raport à votre point d'honneur, & vos palpitations de cœur, & le reste, & tout cela, & plus que tout cela, j'avoué que vous êtes dans des circonstances assez délicates. Mais je gage ma tête que vous vous comporterez comme une imbecille, la première fois qu'il vous parlera. Et pourquoi? Que ne font pas des gens pleins d'appréhensions, qui visent à être fort délicats, qui veulent prendre leurs mesures sur le jugement d'autres personnes, qui ont peut-être formé leurs idées sur ce qu'elles ont lu, ou sur les hommages de leurs sots galants, gens gauches & lourds, & nullement comparables à mon frère, en probité, en jugement, en politesse? Considérez, mon enfant, qu'ayant vu dans differens pays, peut-être cent femmes, aussi attrayantes que la présente maîtresse de ses destinées, si la beauté, & les grâces extérieures étoient le seul attrait pour lui, il est par conséquent plus en état de donner l'exemple que de le recevoir.

Mais, Harriet, j'écris pour vous exhorter à ne pas accroître vos propres difficultés par trop de façons: votre franchise est une considération essentielle pour lui. Il ne s'attend pas à trouver une petite fille, mais une personne sensée, en s'adressant à vous. Il se propose un but louable; ne le tourmentez pas par de petits tours d'espiègle... Qu'aurois-je dû faire, ma chère Lady G.? dites-vous... A quoi bon me faire cette question à présent? Vos sages têtes, les plus sages qu'il y ait jamais eu sur des épaules de femme, n'ont-elles pas tenu conseil? Mais à la vérité je n'ai jamais vu réussir des conseils

d'aucune espèce. Ce sont des gens qui s'assemblent, qui proposent des doutes, qui s'embarassent les uns les autres, & sont tout aussi avancés à la fin, si ce n'est pas moins. Les Savans sont partagés; autant de têtes, autant d'avis.

O comme votre cœur pétulant palpitait d'indignation, parce qu'il ne venoit pas déjeuner avec vous? Quel avantage un homme poli a-t-il sur un homme impoli, si pour excuser la grossièreté du dernier, on dit, oh c'est sa manière; & si quand l'autre ne répond pas exactement à ce qu'on attend de lui, on le trouve impardonnable?... C'est un homme *prudent!*... Il se peut qu'il soit resté *endormi*... Il peut avoir *songé* à Clémentine. Et puis il avoit tort de s'être arrêté en route... Ses chevaux pouvoient avoir besoin de repos véritablement!... Sur ma parole, Harriet, une femme amoureuse, est... une femme amoureuse. Folles ou sages auparavant, nous sommes toutes également folles alors, également fantasques, pétulantes, ombrageuses, enfans!... Je vous proteste que nous sommes de sottes créatures, toutes tant que nous sommes, dans ces circonstances; & si l'amour ne rendoit pas les hommes tout aussi fous que nous, à peine nous croiroient-ils dignes de leurs poursuites. Cependant je suis si fidèle moi-même à la franmaçonnerie de l'amour, que si quelque homme osoit dire de nos façons enfantines, la moitié de ce que j'en ai écrit, je ne croirois pas qu'il dût s'en tirer la vie sauve.

Ce Greville nous allarme, ma sœur & moi. Informez nous le plutôt que vous pourrez, des détails de ce qui s'est passé entre mon frère & lui.

lui. Je vous prie, n'y manquez pas. Je m'impatiente aussi de voir la Lettre de Bologne. Elle est en chemin, j'espère.

Caroline & moi nous nous intéressons tout autant pour votre honneur, ou votre point d'honneur, que vous, ou qui que ce soit de vous puisse s'y intéresser. Mais sur le recit que vous nous faites du discours que mon frère vous a tenu en présence de votre Grand-Mère & de votre tante, aussi bien que sur la connoissance que nous avons de sa politesse, ni vous ni nous ne devons nous inquiéter là dessus: on peut s'en remettre à lui sur tout cela. Il fait si bien ce qui convient au caractère d'une personne qu'il espère d'appeler sa femme, que vous pouvez être sûre qu'il préservera votre dignité, si vous vous confiez en lui. Et cependant personne n'est plus que lui au dessus des simples formalités. Laissez moi en tirer des exemples de votre Lettre.

Son intention, en premier lieu, de ne vous pas surprendre par sa visite, comme vous le craigniez, ce qui lui auroit donné l'air d'un homme qui s'imagine être de conséquence pour vous... le soin qu'il a eu de se pourvoir d'un logement dans une auberge, & de ne pas donner lieu à une invitation, même de votre rusé oncle Selby, (il faut que je le raille; il ne m'épargne pas)... son attention de vous séparer vendredi de vos parens mâles, vous donnant cependant l'occasion d'avoir la compagnie de votre Grand-Mère & de votre tante, pour vous faire sa première déclaration personnelle... sa prière à vos autres parens de s'intéresser pour lui auprès de



vous, comme ne comptant pas sur votre précédente connoissance, & cela après des propositions, qui n'avoient pas été rebutées, faites à vos parens & à vous.

Quant à sa tranquillité, dans son premier compliment, quant à ce qu'il retint votre main, en vérité! en présence de tous vos parens, & tout le reste, ne le trouvez jamais en faute pour cela, Harriet. Il est vrai que vous trouvez une excuse de cette même liberté que vous blâmez... une excuse qui sent si fort l'amoureux!... Il est précisément l'homme, par qui une jeune femme comme vous, doit souhaiter d'être recherchée. Tant de courage, & cependant tant de vraie modestie... Quoi donc! je gage que vous auriez voulu un homme forgé tout exprès pour vous, qui se fût tenu dans l'éloignement, s'inclinant, faisant le pied de veau, tremblant; pendant que vous n'auriez en autre chose à faire qu'à vous rengorger, & lui faire des révérences empêchées, avec vos mains devant vous.. Tourmentée par ses doutes, & par vos propres défiances; craignant qu'il n'allât, tout à l'heure, & tout à l'heure, vous faire la question, qu'il n'auroit pas le courage de faire; & toujours ainsi frémiffans, tremblans, craignans, & comme deux lignes parallèles, ne vous rencontrant jamais; jusqu'à ce que quelque ami charitable par pitié pour tous deux, vous mit vis-à-vis l'un de l'autre, & vous fit embrasser en vous poussant par les épaules.

Vous avouez qu'il ne parut pas remarquer votre émotion quand il commença à vous parler, & qu'ainsi il vous laissa la liberté de lever les yeux,

yeux, que vous n'auriez pas eu sans cela. Or ne connoissez-vous pas un ou deux hommes, qui en pareille occasion vous auroient fait perdre con-enance, & vous auroient insulté par leur pitié, parce que vous étiez modeste? ... Mais vous avouez qu'il étoit ému aussi quand il commença à s'expliquer ... Que diantre la petite voudroit-elle donc? ... Orme, ou Fowler dans la tête sans doute! Ces hommes tremblans, & rejetés, & les fantaisies des héroïnes de Romans, devoient être une règle pour mon frère, aparemment, auprès de votre burlesque majesté! ... Ah Harriet! n'ai-je pas dit que les femmes sont de sottés créatures? Mais mon frère est un homme de *bien*; ... ainsi il faut que nous le trouvions en faute pour quelque chose ... Ha, ha, ha! ... De quoi riez-vous Charlotte? ... De quoi je ris, Harriet? ... Mais de l'idée de deux amoureux, pris chacun d'un violent accès de fièvre à leur première aproche ... les mains tremblantes ... les genoux chancelans ... les lèvres en convulsion ... les langues bégayantes ... les cœurs se heurtant ... J'ai bonne envie de vous faire un dialogue entre ce couple frissonnant ... Je, je, je, dit l'Amant ... Vous, vous, vous, dit la fille, si elle peut parler. Mais, Harriet, vous aurez la suite si vous me la demandez. Pestez contre moi, si vous voulez; mais l'amour, comme l'appellent les petits garçons & les petites filles, sera toujours un sujet ridicule pour moi. Ne nous entraîne-t-il pas nous autres, filles, dans toutes sortes d'absurdités, d'inconvéniens, de fautes, de disgraces? ... Vilaine cupidité! ...

Parlons sérieusement à présent ... Mon frère ne s'adressa point à vous dans un stile qui pût faire tort à son jugement ou au vôtre ... N'est-ce pas là une autre faute, Harriet ? ... Mais sûrement vous n'êtes pas si enfant !

La justice qu'il rend à Clémentine & à sa famille (je veux être sérieuse, quand je parle de Clémentine) est une preuve glorieuse de sa grandeur d'ame, aussi bien que de sa sincérité. Il n'a pas besoin de rabaisser une Dame, pour en exalter une autre, ou pour mieux dire, pour lui rendre justice. En la loüant il vous fait noblement sa cour, en vous suposant, comme vous l'êtes, une des femmes les plus généreuses. Le beau compliment qu'il fait aux deux Dames, en apellant Clémentine la Miss Byron de l'Italie ! Qui a jamais fait la cour à une femme, comme mon frère vous fait la sienne ? A la vérité il ne peut guères y avoir d'hommes qui aient une telle femme à courtiser.

Il ne vous a pas laissé le tems de lui demander compte de l'état de son cœur, depuis le premier moment qu'il vous a vuë, jusqu'à présent ; & que ce compte est glorieux pour vous & pour lui !

Repassons sa conduite dans son dernier voyage en Italie, & quand chaque pas sembloit le mener à être l'époux d'une autre femme.

La guérison de Clémentine, & de son généreux frère paroît être la suite de son amitié & de sa bonté. Toute la famille reconnoissante se réunit pour le recompenser en lui donnant la main de leur favorite, suposant qu'il a déjà son cœur. Lui, comme un homme d'honneur qu'il est,

est, se croit lié par ses premières offres. On l'accepte à ces conditions. Le mérite de la Dame brille d'un éclat supérieur, aux yeux de tout le monde, de nous-mêmes, sœurs de sir Charles, de vous, Harriet, & de vos excellens parens. Ne devoit-il pas briller aussi aux yeux de mon frère pour qui le mérite a toujours été le premier attrait, & la beauté seulement le second? Rien ne le lioit à aucune autre femme au monde: il avoit seulement à combattre la tendresse de son propre cœur pour Miss Byron. Il le devoit sans doute, il le fit, & la surmonta assez pour pouvoir rendre justice à une Dame, dont les grandes qualités, jointes à la faveur de tous ses parens, avoient converti sa compassion pour elle en amour. Et qui pourroit s'empêcher de l'aimer, après avoir ouï son histoire? Mais avec quelle tendresse, avec quelle politesse, s'exprime-t-il au sujet de Miss Byron, dans sa Lettre à son correspondant favori! Il déclare que si elle n'étoit pas heureuse, ce seroit une grande diminution à sa propre félicité. Vous vous rappelez cependant avec quelle politesse il rejette comme des suggestions de sa présomption, ses craintes que vous ne puissiez être à cause de lui aussi heureuse qu'il le souhaite, & comment il se reproche à lui-même d'avoir simplement supposé qu'il fût assez de conséquence auprès de vous pour vous causer quelque peine.

De quelle façon honorable pour vous, n'explique-t-il pas vos sourires, & la franchise que vous montriez dans sa compagnie avant qu'il retournât en Italie! Il ne fondoit là dessus aucune espérance; & en effet il ne pouvoit connoître,

comme nous, l'état de votre cœur. Il n'en avoit pas l'occasion. Quelle ridicule délicatesse vous faisoit imaginer quelquefois que c'étoit par pure compassiⁿ qu'il vous avoit instruite de ses engagemens en Italie! Vous voyez qu'il vous dit qu'il avoit une telle opinion de votre grandeur d'ame, qu'il croyoit n'avoir pas d'autre expédient que de mettre en votre pouvoir de le réprimer, si son amour pour vous lui faisoit négliger une Dame, envers qui il se croyoit dans l'obligation, parce qu'elle ne l'avoit jamais refusé, & qu'elle n'étoit pas dans un état où elle pût ou former des prétensions sur lui, ou le déclarer libre. Ne le révêrez-vous pas pour un procédé si honorable envers elle, si l'on considère la nature de sa maladie? ... Que ne doit-il pas avoir souffert dans ce combat!

A présent, que par une étrange révolution, mais glorieuse à cette Dame, comme il le remarque, l'obstacle se trouve levé, il s'adresse à Miss Byron. Qu'il sent bien ce que la délicatesse exige d'elle! Qu'il se justifie bien, sur ce qu'il ne diffère pas, par égard pour de tristes & froides formalités, de s'adresser à vous! Que la Lettre qu'il vous a remise, seconde bien ses raisonnemens! Ah la pauvre Clémentine! Cruelle persuasion! Je hais & je plains ses parens tout à la fois. Jamais la haine & la pitié ne s'unirent dans un même cœur, comme dans le mien à cette occasion. Les embarras où il se trouve, ma chère, & la situation extraordinaire où il est, comme s'il ne vous offroit qu'un amour partagé, réhaussent votre gloire. Vous êtes replacée sur le trône, aux dernières marches duquel
vous

vous craigniez une fois d'être descendu : vous êtes recherchée par un homme dont les perplexités sont venuës, non des embarras de l'intrigue, de l'inconstance, de la perfidie, mais de son naturel plein de compassion : & y avoit-il quelque autre moyen au monde que cet amour partagé, par lequel vous pussiez en acceptant l'offre de sa main, le mettre dans une obligation qu'il pensoit lui-même ne pouvoir jamais acquitter ? Lui ... sir CHARLES GRANDISON pour qui tant de filles ont soupiré en vain ! ... Quel triomphe pour notre sexe, aussi bien que pour ma Harriet !

Je vous dirai à présent, Harriet, que ma sœur & moi nous attendons avec une grande impatience votre première Lettre. Elle doit être écrite avant que vous receviez celle-ci. Mon frère est plus qu'un homme : vous n'avez qu'à vous montrer vous-même supérieure aux façons des femmes. Si vous faites la sotte avec lui, à présent que vous avez le pouvoir que vous & nous vous avons si longtems souhaité ... si vous donnez la moindre peine à son cœur généreux, & sincère, par la moindre ombre d'affectation femelle ; vous qui jusqu'à présent vous êtes distinguée par une si aimable franchise ; vous qui ne pouvez douter de son honneur ... de l'honneur d'un homme qui sollicite votre faveur de la manière la plus noble, d'une manière dont personne avant lui n'a jamais fait sa cour à une femme, parce que personne ne s'est trouvé dans les mêmes circonstances que lui ; d'une manière qui vous donne l'occasion d'effacer en l'acceptant, la gloire même de Clémentine dans son refus,

où la bigoterie doit avoir eu quelque part ... si, dis-je, vous agissez sottement, foiblement à présent ... prenez y garde ... vous diminuerez, si même vous n'effacez entièrement, votre propre gloire. Souvenez-vous que vous avez à faire avec un homme, qui sur la conduite de ses sœurs envers M^r. Oldham, à son retour en Angleterre, prit l'idée de leur caractère, & qui sans nous aimer moins pour cela, nous regarda en pitié, & nous fit paroître toujours dès lors à nous-mêmes dans un jour moins avantageux, comme des sœurs qui avoient plus de sujet de se glorifier dans leur frère, que lui dans elles. N'aimez-vous pas mieux, vous qui devez avoir des relations encore plus intimes avec lui, attirer son admiration que sa pitié? Cela a été ainsi jusqu'à vendredi dernier: nous saurons bientôt ce que samedi aura produit.

Ni Lord L. ni Lord G. ni Emilie, ni ma tante Eléonor, ne voient & n'entendent rien de ce que vous écrivez à présent, excepté quelque passage par ci par là, que vous-même ne vous feriez pas scrupule qu'on leur lût. N'êtes-vous pas notre troisième sœur? une autre nous-mêmes, & ce qui vous relève encore plus, la femme que notre frère a choisi?

Adieu, mon amour! En attendant impatiemment votre première Lettre, nous nous signons

Vos dévouées

CAROLINE L.

CHARLOTTE G.

L E T.